



L'Institution de l'Eucharistie.

N
Corr
Paris

O
tinc
side
ple
O
les
pass
O
sain
en



Les "seises," petits danseurs devant le T. S. Sacrement,
au Congrès de Madrid.

LE CONGRES EUGHARISTIQUE

— DE —

MADRID

Nous avons emprunté en grande partie ce compte-rendu aux Correspondants de "L'Action Sociale" et de "La Croix" de Paris.

Son caractère particulier

Chaque Congrès Eucharistique a quelque chose de distinctif. Le caractère particulier de celui de Madrid réside dans l'enthousiasme spontané, démonstratif du peuple espagnol.

On y a beaucoup glorifié l'Espagne qui a dominé toutes les réunions de ses grands souvenirs et de son glorieux passé.

On sait de quel amour est entourée dans ce pays la sainte Eucharistie, et comment rien n'est épargné pour en relever le culte. L'occasion s'offre donc belle, pour

le pays de Philippe II, et d'Isabelle la Catholique, de S. Ignace et de Ste-Thérèse de manifester sa dévotion. Dévotion démonstrative, il est vrai, mais bien établie en profondeur théologique. L'esprit espagnol est, en effet, très ouvert, aux choses de la théologie, et non seulement les élites, mais encore le peuple ont "le sens orthodoxe."

Comme le disait un éminent religieux espagnol: "Ce Congrès est pour nous l'occasion d'une manifestation nationale et catholique."

Il disait vrai, ce fut le caractère propre de ce Congrès.

Arrivée de S. E. le Cardinal Aguirre

Archevêque de Tolède

Légat du Saint-Siège

Dès 3 heures, devant la gare du Midi, le piquet des gardes royales est présent en grand costume; le *carrosse royal et les laquais de la maison royale* attendent. Sur le quai, l'élite intellectuelle de l'Espagne, les professeurs de l'Université, des militaires, tous les hommes éminents du pays.

A 4 h. 15, le train arrive. Aussitôt des acclamations enthousiastes s'élèvent et un frémissement parcourt la foule. On crie: "Vive l'Espagne catholique! Vive la religion! Vive le Pape! Vive le roi!"

Le légat monte dans le carrosse. A l'arrivée à l'église Santa-Crux, la procession se forme. Les dignitaires sortent en leurs costumes aux couleurs vives.

La foule attend le légat. Il paraît enfin et prend place sous un dais porté par des gentilshommes espagnols. Devant lui, marche l'évêque de Madrid, en mitre.

Les acclamations irrésistibles qui se croisent sans cesse, de plus en plus obstinées et énergiques, l'expression admirative et ferme à la fois de ces ouvriers montrent bien que l'Espagne n'est pas le pays "libéral" que l'on veut faire croire. Encore moins est-elle anticléricale. De l'anticléricalisme, cette réunion de tous les corps constitués, des hommes éminents du royaume venus saluer le représentant du Pape? Ajoutons que ces hommes n'avaient pas l'air d'être là en corvée officielle. Bons es-

pagnols, ils sont aussi bons catholiques, et tous se sentaient unis par une même croyance, très vivante en eux et très sincère.

Le cortège traverse la place Santa-Cruz.

Le cortège et le légat entrent enfin à la cathédrale San-Isidoro. Le *Te Deum* retentit.

L'église est ornée de guirlandes et de tentures. Le légat prend place sous un baldaquin, à gauche du chœur. En face de lui, l'évêque de Madrid et les chanoines.

Un notaire apostolique lit les lettres chargeant de la légation Mgr Aguirre. L'évêque de Madrid le salue au nom du peuple espagnol. Le cardinal répond, constatant que l'Espagne chevaleresque sait recevoir dignement l'envoyé du Pape et les étrangers, représentants du monde catholique.

La procession sort alors.

Les vivats éclatent: "Vive le Pape! Vive le roi d'Espagne!"

Sur la place de l'église, le cardinal monte dans le carrosse royal, escorté des gardes.

Ce fut une journée grandiose, qui fait bien augurer des suivantes.

Aspect de la ville

La capitale espagnole à pris un aspect cosmopolite dont elle n'est pas coutumière. Les oriflammes aux couleurs nationales, rouge et jaune, et aux couleurs pontificales, blanche et jaune, flottent au sommet des pylônes, sur le parcours que doit suivre la procession. Sur la plupart se dresse aussi une croix à triple croisillon du plus bel effet. D'autres sont surmontés d'un globe.

Madrid s'enguirlande de plus en plus; les bannières flottent au vent sur les deux côtés des rues d'Alcala et de la *calle Mayor*. Trois arcs de triomphe s'ébauchent sur le parcours de cette même *calle Mayor*. Les pylônes s'ornent de tentures rouges, violettes, vertes à pompons d'or. C'est vraiment la *regia via* qui convient au Triomphateur divin. Elle vient se terminer devant la place d'armes du palais royal, car il faut que "tout genou fléchisse" devant le "Roi des rois".

Sur la place de Madrid, auprès du superbe monument de Cybèle, s'élève un splendide reposoir. Les *seises de Séville* viendront exécuter là des danses pittoresques auxquelles ils ont coutume de se livrer à Séville, pendant la procession de la Fête-Dieu : gracieuse troupe d'enfants qui ajoutera un charme de plus à la couleur locale de l'ensemble.

Une grande ferveur anime les congressistes. Les églises sont pleines, les communions nombreuses.

La Première Assemblée Générale

Lundi, 26 juin, a lieu la première assemblée générale dans l'église San Francisco, en présence d'une foule nombreuse.

Quand le légat entre, la foule applaudit. Le *Veni Creator* est alors chanté par le chœur. L'effet en est grandiose sous les amples coupôles.

Après le "Veni Crator", le secrétaire Don Postius annonce que le premier discours sera prononcé sur les résultats du dernier congrès de Montréal par Sa Grandeur Mgr Bruchési, archevêque de Montréal.

De longues acclamations et applaudissements retentissent, lorsque Mgr Bruchési se lève du siège qu'il occupait à côté de Mgr de Namur, près du Cardinal Légat, pour se rendre à la tribune des orateurs, élevée vers le milieu de la grande nef, du côté de l'épître.

Mgr Bruchési monte en chaire, applaudi par la multitude. Il parle des effets admirables du Congrès de Montréal. Sa voix chaude, claire, résonne sous les voûtes. Parfois un frémissement parcourt l'auditoire. Mgr Bruchési déclare que sur cette noble terre d'Espagne on vient adorer et louer l'Hostie sainte et continuer le *Te Deum* entonné à Montréal. Dans un tableau d'ensemble il rappelle les souvenirs du dernier Congrès, pousse un cri de *Gloire à Dieu!* et montre les résultats durables du Congrès de Montréal. Il proclame que l'oeuvre principale de Pie X consiste dans les deux décrets sur la communion fréquente et la communion des enfants.

"Les enfants, dit Sa Grandeur, sont l'avenir. C'est donc vers eux que doivent se porter toute notre sollicitude et tout notre dévouement. Nos ennemis le savent bien, et voilà pour-

C
phe
que
bier
cifié
Nou
dont
avec
réjou
l'hon
présé
Il
à l'E
jama

quoi ils prennent tous les moyens de les déchristianiser. Mettons donc le Christ dans leur cœur dès l'âge le plus tendre, et le Christ les gardera.

Ce qu'a prêché le Congrès de Montréal, le Congrès de Madrid va le prêcher à son tour, et la plus éloquente illustration de sa doctrine sera, sans contredit, cette Communion de vingt-cinq mille enfants, dont nous serons témoins dans le parc *del Retiro*. Le Saint-Père en sera comblé de joie....

Mgr rappelle le couronnement de Georges V et la triomphale procession du nouveau roi dans les rues de Londres, et il ajoute :



L'Eglise de San Francisco el Grande où se sont tenues
les assemblées générales du Congrès.

Catholiques, mes frères, celui que nous porterons en triomphe jeudi dans les rues splendidement ornées de Madrid, bien que voilé sous l'humble apparence d'un morceau de pain, est bien notre Sauveur et notre Roi bien-aimé. Et ce Roi, crucifié un jour, puis sorti vainqueur du tombeau, ne meurt plus. Nous l'acclamerons donc, nous l'adorerons avec tout l'amour dont nous sommes capables, et nous nous consacrerons à lui avec tout ce que nous avons de plus cher au monde. O Madrid, réjouis-toi, car pour toi se lèvent des jours de grâces, et l'honneur qui t'est fait est grand! L'univers catholique, représenté dans tes murs, vient chanter et prier avec toi!...."

Il demande à Dieu de bénir le peuple fidèle, de garder à l'Espagne sa foi, et termine par ces mots: "*Vive à jamais la catholique Espagne!*"

Ces dernières paroles furent couvertes d'acclamations par toute l'assistance et le choeur chanta l'"O Sacrum convivium" pendant que Mgr Bruchési reprenait son siège au sanctuaire.

L'éloquent archevêque de Séville monte alors en chaire.

Il expose les devoirs des pères, des maîtres, des journalistes dans la formation eucharistique. Parmi les difficultés de l'heure présente l'Eucharistie est nécessaire. Sans elle l'Eglise aurait disparu. Il faut donc aller à elle. Les pères de famille iront avec leurs enfants, leur donnant l'exemple; les maîtres chrétiens conduiront leurs élèves. Nous manquons "d'hommes" à cause de l'ignorance des choses divines, de la faiblesse des caractères. C'est qu'on ne communie pas. Or, la sagesse veut des hommes de caractère. La sagesse veut que les hommes soient saints. C'est pourquoi nous avons plus que jamais besoin de l'Eucharistie.

Puis M. l'abbé Ballette, chapelain de la Grotte de Lourdes, désigné par le Dr Boissarie, prononce un discours très intéressant sur les miracles Eucharistiques de Lourdes et sur l'extension du culte eucharistique à Lourdes.

Plus de 50,000 messes par an y sont célébrées, on y donne environ 600,000 communions. L'adoration nocturne y est établie depuis assez longtemps et l'on sait la place que tiennent dans les grands pèlerinages et notamment dans le pèlerinage national les processions si touchantes du Saint-Sacrement. C'est à ces processions que l'on expose les malades sur le passage de Notre-Seigneur comme autrefois sur les routes de Judée où passait notre Divin Sauveur. C'est sur le cours de ces processions que l'on entend retentir les supplications et les acclamations que l'on entendait autrefois dans la Judée. Dans ces processions le Saint Sacrement s'arrête pour bénir les malades et pour laisser reposer un instant sur eux le pied de son ostensor.

Aussi les miracles se multiplient-ils pendant la procession comme aussi à la sainte communion. La Très Sainte-Vierge conduit ses clients à son Fils pour les lui faire guérir et Jésus-Hostie renouvelle les merveilles de sa puissante miséricorde. (1)

Après ce discours très écouté et applaudi, toute l'assistance debout chante l'hymne du congrès.

(1) Le but des Congrès Eucharistiques, comme on le sait, est de rappeler au monde le grand fait de la présence de Jésus en personne sur notre terre. Celui de Madrid s'est appliqué en particulier à considérer l'Eucharistie comme nourriture de nos âmes. Voilà pourquoi nous présentons à nos lecteurs comme gravure hors texte l'Institution de l'Eucharistie, nous montrant Jésus lui-même offrant aux Apôtres et à tous les chrétiens à venir son Corps et son Sang.



Enfants d'Alphonse XIII, roi d'Espagne.

Session de la Jeunesse

Lundi soir

La journée du lundi eut encore un complément digne d'elle dans la belle soirée où la jeunesse espagnole catholique voulut fraterniser avec les délégations de la jeunesse française et de la jeunesse belge catholiques.

Mgr Vico, Nonce apostolique à Madrid, avait bien voulu accepter de présider, ayant à ses côtés l'évêque de Zamora, l'évêque portugais exilé de Béja et celui de Lugo.

C'est en français que le vice-président de la congrégation de "los Luises", souhaita la bienvenue, à tous ses compagnons.

On annonce ensuite aux acclamations de toute la salle le discours attendu de M. Georges de Noailat, vice-président et délégué de l'Association de la Jeunesse Catholique Française, qui parla magnifiquement.

A ses confrères de la jeunesse catholique espagnole, M. de Noailat adresse le salut le plus cordial, le plus affectueux.

Chez eux, comme partout d'ailleurs, la lutte s'engage générale contre les catholiques.

Nous serons apôtres par notre vie et par nos oeuvres, pour tous un exemple fier et courageux de vie vraiment catholique. Nous ferons ainsi des oeuvres conquérantes. Lesquelles? Toutes celles qui conviennent aux temps et aux lieux, celles qui découlent de notre credo et de la direction de l'Eglise: cercles d'études, journaux, apostolat particulier auprès des compagnons, oeuvres de mutualité, etc. Arrière la timidité et le respect humain dans l'oeuvre de Dieu.

Et l'orateur, souvent interrompu par de chaleureux applaudissements et de vives acclamations, résume dans un exemple vécu et historique la vie apostolique qui peut et doit être celle de la jeunesse catholique.

Il nous montre un jeune prêtre l'abbé Bélanger, passant un jour devant une caserne, à Arras, et réfléchissant mélancoliquement aux âmes des pauvres soldats. Il se sent le désir et la volonté de faire quelque chose et prie Dieu de lui indiquer la voie qu'il cherche. Il rencontre deux soldats avec lesquels il lie conversation, il les intéresse en leur parlant de leur pays d'origine, de leur famille, de leur âme enfin, de ses besoins, de ses peines, de ses aspirations. Après deux mois, il a la consolation de les amener à la confession, à la communion, et lorsqu'ils sont bien à Dieu il leur dit bravement: "Allez-vous maintenant vous sauver seuls comme des lâches? Amenez-moi les autres." Ils le promettent à Dieu et bientôt une autre conversion vient soutenir et consoler leur apostolat. Leur zèle s'exerce auprès des recrues moins gagnées aux mauvaises influences, les soldats accourent au prêtre. Les prières et la générosité d'un jeune prêtre et de deux soldats en gagnèrent ainsi 100, 200, 300, qui furent ramenés à Dieu par les intrépides apôtres de la première heure. Vous pouvez tous essayer d'en faire autant chacun dans votre milieu et selon vos moyens d'action.

Après M. de Noailat, le Rév. M. O'Dolverty, ancien recteur du collège irlandais de Salamanque, évêque de Zanboaga (Philippines) fit une brève et chaleureuse allocution pour rappeler ce que l'Irlande catholique doit à l'Espagne.

Après M. O'Dolverty, un avocat distingué de la Cour de Cassation de Bruxelles, M. Valentin Brifaut, qui doit parler demain à l'assemblée générale, dut accepter de parler aux jeunes.

Sa parole nette, ferme et entraînante, facile dans l'improvisation fut écoutée avec admiration.

L'abbé Bordron, un conférencier intrépide de France, M. Herrera, président de la Jeunesse catholique espagnole, M. Manuel Gomez Roldau, président de la con-

grégation S. Louis de Gonzague, "los Luises", et Mgr l'évêque de Lugo adressèrent aussi la parole.

Minuit approchait, il fallut se séparer, emportant le doux et réconfortant souvenir d'une assemblée de jeunes qui sont pleins d'enthousiasme et qui ont paru comprendre la grande vérité que leur a si bien prêchée M. de Noaillat, pour défendre l'Eglise et la patrie: il faut savoir se faire une vie profondément catholique en tout.

Séances d'études

Les séances les plus intéressantes du congrès, au point de vue pratique, sont certainement celles des sections d'études, divisées d'après la langue des groupes les plus nombreux.

Comme il convient, la section de langue espagnole hispano-américaine, de beaucoup la plus nombreuse, est aussi celle dont les travaux sont les plus étendus. Les sujets particuliers, se rapportant tous à la Sainte Eucharistie, qui y sont exposés, discutés et, pour le très grand nombre, acceptés, y sont au nombre de quatre-vingt et plus.

On voit que les études théologiques sont restées en grand honneur dans l'Espagne catholique.

La Première Section Française

Mardi, 27 Juin

Cette séance était présidée par Mgr Odelin que nous avons eu le plaisir de voir l'an dernier au Canada.

L' "Oeuvre eucharistique de Pie X", composée avec beaucoup de soin par M. le chanoine Rouseil, de Perpignan, fut le premier travail de cette séance. Le second non moins intéressant, fut celui du vice-président de l'Association catholique de la Jeunesse Française, M. Georges de Noaillat, avocat à la cour de Cassation.

Avec vivacité, finesse d'observation et une ardeur digne d'être appelée apostolique, il donna le tableau d' "une paroisse eucharistique", Montbazin, du diocèse de Rodez. Par son zèle sans cesse en éveil, le curé de cette paroisse, M. Pachin a su, profitant de tout et donnant lui-même l'exemple d'une vie eucharistique intense, porter à 50 000 le nombre des communions de sa paroisse. M. de Noaillat fait voir comme effet

de cet apostolat eucharistique, une élévation marquée de toute la paroisse, au point de vue moral et intellectuel, et chez les parents et chez les enfants qui croissent plus nombreux maintenant dans cette paroisse béne.

M. le Chan. Bouchat, de Namur, empêché de se rendre au Congrès, avait confié son travail à son ami, le R. P. Durand, du Saint-Sacrement. Son travail porte sur la Préparation et l'action de grâces des communions de la jeunesse.

Pour bien communier, il faut communier souvent et régulièrement. Il faut préparer ses communions par le sacrifice, il faut prier et faire prier les jeunes selon la belle prière de Pie X pour la communion fréquente.

M. le marquis de Zahara, un noble espagnol, parle ensuite des congrès eucharistiques régionaux de Valence et de Lugo.

Son beau travail signale que d'après S. Jérôme, l'Espagne garda plus longtemps que toutes les autres nations la pratique de la communion quotidienne. Il dit qu'un ouvrage espagnol du 16e siècle signale déjà deux cents miracles eucharistiques. Il montre par de nombreux exemples l'attachement des catholiques espagnols à la Sainte Eucharistie et dit encore aujourd'hui, si le roi ou la reine viennent à rencontrer le Saint Sacrement que l'on porte aux malades, non seulement ils descendent de voiture pour l'adorer mais ils obligent le prêtre à monter dans leur voiture qu'ils suivent à pied jusqu'à la maison.

L'Eucharistie tient une grande place dans la littérature espagnole et même au théâtre.

Vint ensuite le Rév. Père Parra, S. J., l'un des directeurs du "Messager du Sacré-Coeur" autrefois de Toulouse, maintenant de Tournai.

Le Rapport du R. P. Parra est un des plus intéressants du jour. Rempli de données positives et de chiffres, ce rapport indique l'origine de l'apostolat de la prière, son but, ses développements, sa situation et son influence actuelles, 67 ans d'existence, 66.259 groupes organisés, 25 millions d'associés. "Messager du Sacré-Coeur": 50 ans d'existence, 39 éditions. 24 langues, 6 millions de lecteurs. Il expose la promesse du Sacré-Coeur touchant le premier vendredi du mois, les résultats de cette pratique dans une paroisse comme celle de l'Immaculée Conception de Montréal où les communions des hommes se comptèrent par milliers après une mission donnée par le R. P. Adam.

Pour montrer un moyen efficace de faciliter la pratique de la communion fréquente et même quotidienne par la dévotion du premier vendredi du mois, le R. P. Lemius, cite avec

détails admirés notre bonne paroisse de St-Sauveur de Québec, qui fut ainsi citée, comme modèle à Madrid, avec celle de l'Immaculée Conception de Montréal.

Après le Rapport du R. P. Parra, M. l'abbé Thellier de Poncheville, avec coeur et un zèle apostolique, nous



Départ de la Procession de l'Eglise Saint Jérôme.

entretient de l'oeuvre si féconde des "retraites fermées" pour amener les hommes et les jeunes gens à la communion fréquente.

La communion est encore trop rare chez les hommes et les jeunes gens. Les retraites fermées de 3 jours, de deux jours, et même d'un seul jour de 36 heures, quand on ne peut y don-

ner plus, donnent et doivent nécessairement donner de profonds résultats. On y fera connaître spécialement la législation de l'Eglise et de Pie X sur la communion. La prédication et les conseils du confessionnal pousseront non seulement à la pratique mais à l'intelligence de la communion fréquente et quotidienne. Il faut donner de la doctrine, l'enseigner, la faire méditer: La morale chrétienne doit être positive, comme tout l'enseignement doctrinal; il faut pousser à la pratique et même à l'héroïsme de la vertu plus encore qu'à la fuite des fautes.

Un autre travail aussi très intéressant, fut celui de M. l'abbé Salvador Peitavi, rédacteur à la "Croix" de Paris, sur "l'Education eucharistique de la société par la Presse".

Il a montré combien la vie surnaturelle est nécessaire au publiciste lui-même, pour être l'apôtre qu'il doit être et conséquemment combien l'Eucharistie doit tenir une place de première importance dans sa vie.

Il pourra et devra ensuite répandre les idées catholiques sur la sainte Eucharistie. Il évitera et dissipera la conspiration du silence que d'autres organisent soigneusement contre tout ce qui est à Dieu, il répondra aux objections, il protestera contre les mensonges et les injures, il créera un mouvement d'opinion en faveur de l'Eucharistie en publiant tous les bienfaits qui en résulte.

L'heure avancée dut malheureusement obliger M. l'abbé Debuquois, directeur de l'"Action Populaire" catholique de Reims, à abrégé son beau rapport sur l'Eucharistie et les oeuvres sociales.

On voit par ce compte-rendu d'une seule séance, quel immense travail se fait dans un congrès eucharistique.

Le bien produit par les réunions d'adoration et de piété, par les innombrables communions dans toutes les églises est plus grand encore et plus divin. La piété espagnole, celle du peuple, des modestes et des humbles, qui sont venus nombreux au congrès de toutes les provinces, est admirable. C'est beau un peuple qui croit et qui pratique sa foi sans respect humain. Pendant ces jours surtout, les Espagnols prient, communient, remplissent les églises avec une dévotion intense et vraiment édifiante.

"La foi et la piété de ce peuple, nous écrit un témoin, sont admirables. Ainsi dans l'Eglise où nous étions, un évêque a distribué la communion pendant près de 2 hrs sans interruption. Les enfants et les femmes s'y tiennent

admirablement bien. Chaque jour, on vient nous saluer sur la rue, en disant: "*Ave Maria purissima*", ou bien: "*Loué soit le T. S. Sacrement*".

Cette foi si ouvertement pratiquée envers l'Eucharistie se retrouve aussi dans les autres villes du royaume d'Espagne. A Lugo, par exemple, les gens de nos jours se saluent en disant: "*Loué soit le T. S. Sacrement*". Et toutes les nuits la police crie les heures par ces mots: "*Loué soit Jésus-Hostie*". Et les gens de répondre: "*Qu'il soit loué à jamais.*"

Chaque jour du Congrès, des communions générales sont organisées dans chacune des paroisses de Madrid pour les diverses classes de fidèles; hommes, femmes, jeunes gens. Un évêque ou quelque orateur de marque prend la parole en ces circonstances pour instruire et exhorter les fidèles.

Communion des Enfants

au

Parc Retiro

Cette journée commence par la cérémonie idéalement belle de la communion de 20,000 enfants en plein air, qui restera un des événements les plus émouvants du Congrès.

Vers 7 heures, les grandes avenues du Retiro sont sillonnées par les groupes de petits enfants et fillettes vêtues de blanc et bleu, allant communier. Trois autels sont élevés au rond-point Del Salvador où aboutissent quatre allées ombragées. L'archevêque de Tarragone, l'évêque de Madrid et un autre prélat espagnol, célèbrent. Autour du rond-point sont groupés les petits communiants, chantant des cantiques à la gloire de l'Eucharistie. Les voiles de gaze des fillettes flottent au vent et leur chant ressemble en ces bosquets, à de délicieux gazouillis d'oiseaux. Dans un coin, les musiques militaires sont présentes, ainsi que le bataillon scolaire des écoles Sainte-Christine. Des bannières de toutes couleurs ondulent au loin sous les allées. Le spectacle est ravissant de fraîcheur.

A peine les messes commencées, arrivent Mgr Bruchési et l'évêque de Béja. Durant la célébration des messes, des prêtres expliquent aux enfants la grandeur de l'acte qu'ils vont accomplir.

Soudain retentissent les accents de la marche royale, c'est le moment de l'élévation où le Christ, entre les mains des évêques, bénit l'immense foule des petits anges agenouillés. Tableau digne d'un grand maître, d'une solennité incomparable en ce cadre.

Quand le moment solennel arrive, Mgr Bruchési et l'Évêque de Béja se présentent pour donner la Communion. 20,000 Hosties consacrées sont consommées. Pendant la Communion les musiques militaires jouent. Après s'élèvent vers le ciel les voix pures des petits enfants chantant l'hymne du Congrès *Gloria a Cristo*.

Cette cérémonie restera dans toutes les mémoires comme la réalisation de l'appel du Sauveur: *Sinite parvulos*.

Ensuite a lieu le défilé des enfants devant le légat. Celui-ci prend place sur un trône de velours rouge près de la grille de la grande entrée du Retiro, et le défilé commence par troupes mêlées avec un empressement qui oublie le bon ordre pour marquer sa joie. Les communiantes passent devant le cardinal en chantant. On se souvient alors des enfants de Jérusalem acclamant le Sauveur par de joyeux hosannas. Certains groupes font ovation au légat "Vive le légat! Vive le Pape! Vive l'Espagne catholique!" Les enfants se pressent. Beaucoup de personnes versent des larmes d'attendrissement. Le cardinal bénit au passage, puis deux par deux, précédés des bannières des groupes, les communiantes sortent sur la place. Leur blanche théorie se déroule. On les entend chanter *Gloire au Christ*, quand ils regagnent ensemble leurs églises ou leurs pensionnats.

Dernière Assemblée Générale

Dans la nef ont pris place les représentants des quatre ordres militaires. Cette séance a revêtu un caractère de grandeur inaccoutumée, par suite de la présence du roi et de la reine d'Espagne.

Après le télégramme du Pape qui souleva d'unanimes applaudissements, et le beau discours du P. Vaudon, se produisit une scène inoubliable. Il était à peu près sept heures. Le roi et la reine, qui étaient en villégiature à la Granja, et toute la cour, y compris le Senor Canalejas, arrivèrent tout à coup en voiture découverte à la porte de l'église.



S. G. MGR BRUCHESI donnant la communion, au moment où 20,000 enfants, dans le parc, s'approchèrent de la Table Sainte.

Aussitôt l'orgue fait vibrer le temple avec l'hymne royal, tandis que le cardinal légat, accompagné du nonce de Sa Sainteté, de l'évêque de Madrid et des autres prélats, se rend au-devant du souverain, qui traverse la grande nef au milieu des congressistes debout. Un trône magnifique avait été élevé pour leurs majestés du côté de l'Évangile. Le roi et la reine y prirent place, ayant à leurs côtés la Reine Mère Marie Christine, les infantes dona

Maria Teresa, dona Isabel et dona Luisa ainsi que l'infant don Carlos de Bourbon.

La séance va se terminer, quand le roi se lève. L'assistance comprend qu'il apporte une généreuse approbation aux cérémonies et aux travaux du Congrès et frémissante se met à l'acclamer.

Alors, Sa Majesté, au milieu du silence le plus profond, avec une intonation solennelle, une voix claire qui s'entend partout, lit une magnifique profession de foi.

Une ovation indescriptible lui est faite. Ce que le roi Alphonse XIII exprimait ainsi le mercredi par des paroles, il l'exprimait mieux encore par des actes le jeudi, en assistant à la messe pontificale, en recevant à sa table les évêques et le Comité permanent des Congrès, enfin en prenant part, dans une attitude profondément édifiante, à la procession solennelle dans le palais royal.

C'est dans l'enthousiasme le plus inimaginable que se termine cette splendide séance de clôture en l'église San-Francisco-el-Grande.

Le roi, la reine et le Cardinal sont acclamés par la foule qui stationne sur la place et par les congressistes.

Jeudi matin

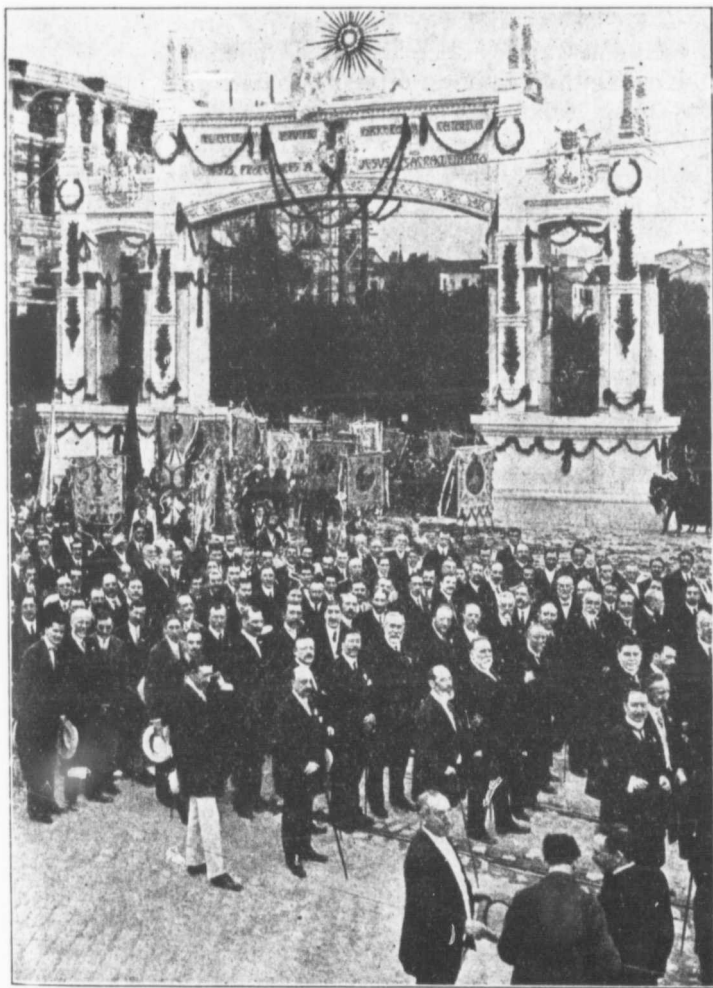
Ce matin messe très solennelle par le Cardinal Légat dans la cathédrale. Le roi et toute la cour assistent.

Après la messe, les évêques et les prélats ainsi que quelques-uns des principaux personnages ecclésiastiques et laïques du Congrès, qui en avaient reçu la veille l'invitation, sont admis à déjeûner avec le roi et la Cour. Le roi s'est montré charmant, ayant un bon mot, un aimable souvenir, une demande de prière, une assurance d'attachement à l'Église pour chacun de ses invités, qu'il vient saluer de lui-même, sans attendre que chacun se fasse présenter. Le roi est tout heureux de dire que la procession de ce soir se fera avec la même pompe et le même concours des pouvoirs publics, qu'aux temps d'Isabelle la catholique.

La Procession

La procession de clôture du Congrès a été un déploiement superbe de pompe religieuse et un acte merveilleux de foi.

Organisée aux abords du Retiro, elle part de l'Eglise S. Jérôme, où sont couronnés les rois d'Espagne, vers



Groupe de la Procession sur la place de Castelar,
 Vue d'un arc de triomphe.

4 heures. Elle compte environ 50,000 hommes. Les soldats, au nombre de 20,000, forment une double haie

L'armée, ailleurs, est tenue loin de ces grandioses manifestations où l'on proclame les droits de Jésus-Eucharistie; ici, l'armée sait se souvenir que le Christ est Roi, qu'il est Dieu, qu'il est "le Dieu des armées!" Et elle présente les armes à ce Roi, à ce Dieu.

Une légitime émotion étreignait chacun au moment où s'avavançait, salué par les armes brillantes, sous le grand soleil, le Dieu de l'Eucharistie.

Dans la rue Alcala, les artilleurs forment la haie avec leurs pièces d'artillerie. A la Puerta del Sol, d'un côté les carabiniers font la haie, du côté opposé les hussards se tiennent à cheval en costume chamarré avec brandebourgs. Et ainsi toutes les armes y sont représentées, depuis l'infanterie légère jusqu'à l'artillerie de campagne qui vient aligner ses canons sur la place pour en faire hommage au Roi des nations.

Suivant l'usage espagnol, on a parsemé de sable jaune très propre que l'on couvre ensuite d'un vrai tapis de verdure, les places et la chaussée des rues où doit passer le S. Sacrement.

Les muletiers de Valence passent avec des chariots remplis de verdure et de plantes aromatiques: ils vont joncher le sol de fleurs et de verdure, tandis que tambours et musettes jouent des airs joyeux. Cent tonnes de fleurs aromatiques jonchent le sol sur tout le parcours.

Le Cortège

La procession s'avance à travers les rues de la cité. Un détachement de cavalerie ouvre la marche et précède la croix de procession. D'abord les timbaliers paraissent en costume; leurs fanfares jouent une marche entraînant. Derrière eux s'avancent les écuyers de la maison royale en perruque poudrée et justaucorps doré. Vient alors les membres de la Jeunesse catholique précédés de leur bannière et chantant des hymnes. Ces voix mâles sont unies pour affirmer le triomphe du Christ. Puis voici les gardes-chasse des maisons aristocratiques en habits pittoresques. La plupart portent une veste brune ourlée rouge et bleu. Les gardes-chasse de Salamanque attirent surtout l'attention avec leur habit de velours à revers de couleur.

Ici commence le défilé des ouvriers. Spectacle touchant et impressionnant, celui de ces ouvriers catholiques dont plusieurs ont conservé les habits pittoresques de leur province. On admire la bannière en fleurs naturelles des ouvriers valenciens. Au milieu des ouvriers, a pris place le marquis de Comillas, vêtu de rouge. Derrière les Valenciens apparaissent les ouvriers aragonais, forts et solides, portant le costume de leur province.

L'Espagne entière est là affirmant sa foi à l'Eucharistie.

Suit le cortège interminable des ouvriers catholiques qui suivent l'étendard de la Vierge du Pilar, porté par des ouvriers. Il est salué de tous. On remarque la présence des anciens ministres Maura et Lacierva.

Voici le groupe des marins de la Compagnie transatlantique. Puis ce sont les délégués des armées en uniforme, suivis des délégations du corps diplomatique. Ainsi toutes les puissances terrestres rendent hommage à l'Hostie. Les bannières multicolores des confréries et les croix des paroisses de Madrid défilent. Nous comptons près de 3,000 bannières. Les sections de l'Adoration nocturne, dont les membres sont très nombreux en Espagne, ont leurs bannières blanches et rouges qui flottent dans l'air au nombre de plus de 400.

Ce spectacle est imposant et révélateur de l'amour du peuple espagnol envers l'Eucharistie.

Après que les membres des Tiers-Ordres sont passés, on voit paraître les représentants des grands Ordres militaires aux costumes très riches, les Chevaliers du Saint-Sépulcre, de Saint-Jean de Jérusalem et les Chevaliers de Calatrava et Santiago avec la croix rouge sur leur poitrine. Enfin, le clergé: d'abord, les séminaristes, puis le clergé régulier, Jésuites en surplis, Carmes, Augustins, Bénédictins, Dominicains, Trinitaires. On compte plus de 6,000 prêtres. Les camériers de cape et d'épée marchent en costumes très riches; derrière eux, les chanoines vêtus de soie violette ou rouge. Enfin, les chapeliers et les évêques en mantelletta.

Les drapeaux s'inclinent, les troupes ont mis genoux en terre et font le salut de la droite, un vrai nuage d'encens s'élève de multiples encensoirs, voici le Saint Sacre-

ment porté dans la "Custodia". La "Custodia" c'est tout un tronc ordonné de lumières et de fleurs, surmonté d'une construction recouverte de métal, or et argent, dont le sommet forme une coupole entourée de colonnes, où resplendit l'ostensoir et la sainte hostie. Une vingtaine d'hommes, vêtus de damas rouge orné d'or portent sur leurs épaules ce gracieux et brillant monument où chacun peut facilement voir la Sainte Hostie et l'adorer. Lorsque le Saint Sacrement approche et passe, lorsque tous les fronts sont inclinés, les corps de musique avoisinants jouent l'hymne royal sur un mode très doux qui s'harmonise avec justesse aux sentiments d'adoration par tous éprouvé. C'est superbement beau, c'est plus que royal, c'est divin. (1)

Derrière le Saint Sacrement, vient le Cardinal Légat, le comité permanent du Congrès et la commission organisatrice, les échevins de Madrid, une députation de la ville, les capitaines généraux, les chevaliers de la Toison d'or, les représentants des hautes cours de justice. Vient ensuite les députés, les sénateurs, un détachement de l'escorte royale et plusieurs autres détachements de divers corps. Le carrosse de gala du roi attelé de huit chevaux, les voitures de gala de la cour, de la députation, de l'Hôtel de Ville suivent aussi, bien que vides, comme témoignage d'honneur au Saint Sacrement. Des gardes municipales à cheval terminent le cortège.

Des conseils d'une juste prudence n'ont pas permis au roi de suivre le Saint Sacrement à pied, comme on l'avait d'abord espéré.

Le Roi et la Reine attendirent le Saint Sacrement dans la grande cour d'honneur du Palais royal, avec leur suite.

Le Parcours

Ce superbe défilé va parcourir une splendide voie triomphale depuis l'église San Jeronimo jusqu'à la vaste place de *Armeria*, du palais royal. Sur le parcours, les

(1) Cette custode d'argent monumentale, surmontée d'un superbe baldaquin, a été donnée par le gouvernement. C'est un travail imité de la Custode processionnelle de *Palencia*, bijou artistique en or massif, orné de pierres précieuses et des statues des douze Apôtres, et exécuté en 1608 par Jean de Benavente, tel que représenté sur le couverture. Elle rappelle le reposoir du Congrès de Montréal au pied de la montagne.



VUE DE LA RUE D'ALCALA AU PASSAGE DE LA PROCESSION

... de la ... du ...

maisons sont superbement pavoisées ; le rouge et le jaune du pavillon d'Espagne strient les balcons de larges raies ; les rues sont délicatement décorées. Très rapprochés les uns des autres, des poteaux peints en blanc et vert, surmontés d'une triple croix ou d'un globe ; au sommet ondule une bannière frangée d'or dont la partie supérieure porte d'ordinaire, en écu, une croix blanche sur fond rouge ou bleu. L'ensemble est aux couleurs espagnoles ou pontificales. A mi-hauteur du poteau un velum rouge, violet ou bleu, également frangé d'or. Cette combinaison de couleurs vives qui flottent dans l'air bleu est un charme pour les yeux.

De distance en distance, des pylônes formés d'un piédestal, d'un fût de colonne, portent en leur milieu un écusson aux armes de Tolède surmonté de deux branches de chêne et de palmier entrelacées.

La procession s'avance au milieu de cette voie royale, bordée par la foule recueillie. On évalue à 500,000 le nombre des spectateurs.

Elle descend la vaste rue de Philippe-IV, puis on débouche sur la *place Canovas*, noire de monde. Partout le Christ est salué ; tout Madrid est là, toute l'Espagne, frémissante et fière dans la foi de ses pères. Puis elle remonte lentement le *Salon del Prado*, large avenue bordée d'arbres, le long de laquelle on a dressé des tribunes et des gradins en amphithéâtre.

Voici la *place Castelar*. Devant la fontaine de Cybèle, vrai chef-d'oeuvre de sculpture représentant Cybèle sur un char trainé par des lions et dû au ciseau de Francisco Guttierrez, un immense reposoir a été élevé.

Le Saint Sacrement y est déposé. De là le Sauveur va bénir la foule agenouillée. Rien ne saurait rendre la grandeur d'une pareille scène. Le paganisme, que rappelle ici le monument de Cybèle, a glorifié les mythes, parfois, hélas ! des passions humaines. Voici que le Christ a paru : il s'élève sur les débris du monde païen.

Du haut du reposoir monumental, le cardinal donne la bénédiction. On voudrait entendre les acclamations et les vivats que la foule voudrait pousser. Mais elle a reçu l'ordre du silence. Elle assiste donc, frémissante, à la bénédiction, sans rien dire, puis les "seises" de Séville

exécutent leurs gracieuses danses devant le Saint Sacrement. (1)

La *calle d'Alcala*, la rue la plus large de Madrid, est splendidement pavoisée. Elle reçoit le flot des adorateurs qui s'avancent, formant le cortège du Maître. La procession passe devant le ministère de la Guerre. Elle remonte la rue bordée d'une multitude toujours innombrable; elle passe devant l'église *de las Calatravas* d'aspect vieillot et fatigué, mais qui semble s'être revêtue de jeunesse pour la circonstance. Enfin, on débouche sur la place de la *Puerta del Sol*, le centre de Madrid.

La *calle Mayor* est la plus étroite des rues parcourues, mais est la mieux décorée des rues du parcours. Des guirlandes réunissent les pylônes entre eux, et aux fenêtres, garnies de tapis de soie de grand prix; trois arcs de triomphe s'y dressent avec l'inscription: "Hommage de la calle Mayor à Jésus-Eucharistie". Dans les tribunes et aux balcons les dames sont en gracieuse mantille blanche ou noire.

Le troisième arc de triomphe se trouve en face de la capitainerie générale, à l'endroit où le parcours oblique sur la droite pour se diriger vers le palais royal.

Sur le bout d'avenue qui reste à parcourir pour atteindre l'esplanade *de la Armeria*, des estrades sont dressées et remplies de spectateurs recueillis. Un léger coude sur la gauche, et l'on arrive sur la place d'armes du palais. C'est là qu'a lieu le dernier acte de cette inoubliable cérémonie.

Pendant la procession une pluie de fleurs presque interrompue salue le passage du Saint Sacrement.

(1) Les "Seises" sont des enfants qui ont pour habitude de danser devant le T. S. Sacrement. Rien de si charmant à voir. Ils y mettent tant de grâce et de piété. Un Pape voulut un jour retrancher à la ville de Séville ce privilège unique au monde. Pour seule réponse, les autorités religieuses envoyèrent ces enfants danser à Rome devant le Pape qui en fut charmé. Il leur permit de continuer jusqu'à ce que leurs habits fussent usés. Par une ruse innocente, on s'est arrangé de telle sorte que les habits ne sont pas encore usés depuis 200 ans. Ces enfants ont bas et souliers blancs, pantalons blancs rayés de bleu, justaucorps rouge, jaune et or, chapeau rond avec longue plume blanche. Ils étaient venus de Séville tout exprès et ont dansé à la messe de clôture devant le Roi et la Reine, puis à la bénédiction finale dans la chapelle royale. Ils chantent en même temps à la perfection. Ceux qui les entendent et les voient en sont ravis.

Au Palais Royal

Enfin, la procession arrive à la place d'armes, devant le palais royal. Elle a mis 3 heures à défiler.

Autour de la place, cinquante-cinq tapisseries merveilleuses représentent la vie de Jésus-Christ et de la Sainte Vierge. Les dames de la cour et les infants paraissent aux dix-huit fenêtres du palais, appuyés sur des tapis très artistiques.

Le Saint-Sacrement, porté par le Cardinal Aguirre, est reçu avec les honneurs royaux, à l'entrée du palais et escorté par les soldats de l'École royale, en costume de gala. La Congrégation de l'adoration nocturne, au nombre de 10,000, est entrée sur la Place.

Le roi et la reine sont au balcon.

Lorsque la procession arrive à 7 h. 1-2 dans la cour royale, ils descendent pour aller au-devant du Saint-Sacrement. Alors on voit paraître le roi, les reines, les infantes portant des cierges et accompagnant le Saint Sacrement.

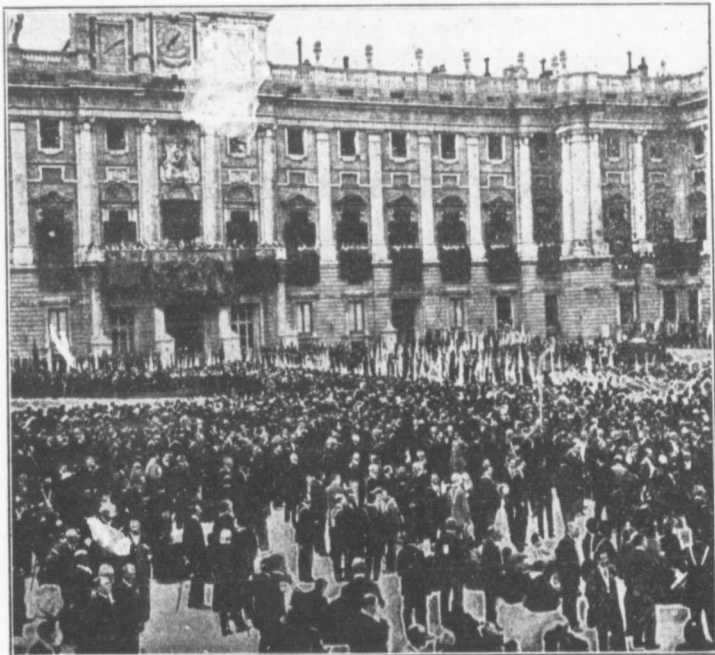
Le cardinal donna la bénédiction du balcon. Un salut de 21 coups de canon fut tiré: les cloches de toutes les églises sonnent à toute volée. Et sur le perron du palais, à genoux, comme les simples assistants, se tiennent Alphonse XIII, la reine Victoria, la reine mère, les infants, la cour et les ministres, M. Canalejas en tête.

Aucun chant, ni *Tantum ergo*, ni *Adoremus*, ni *vivat*. Rien. Ce silence est bien peu en harmonie avec le tempérament espagnol. On l'a imposé par crainte des manifestations.

Le Saint Sacrement accompagné par le roi et toute la cour fut ensuite porté à la chapelle du Palais royal.

L'hommage de l'Espagne au Dieu de l'Eucharistie n'eut pas été complet, si le Souverain du pays se fût abstenu de participer à cet acte de foi solennel. Alphonse XIII n'a pas voulu faire mentir les glorieuses traditions de ses aïeux, et non content d'affirmer pieusement sa fidélité à l'Eglise, le jeune roi d'Espagne, dans un geste superbe de courage et de foi, a consacré solennellement son royaume au Sacré-Coeur de Jésus.

La procession était arrivée au Palais Royal, et du balcon de la Cour d'honneur, Jésus-Hostie avait béni, une dernière fois, "le peuple fidèle". La foule est congédiée. Mais à travers le palais, le Saint-Sacrement est encore escorté jusqu'à la chapelle. Le roi l'accompagne un cierge à la main ; la reine, la reine-mère, les infants, les grands d'Espagne, les ministres d'Etat sont là. On arrive à la



La place de l'Armeria, devant le palais royal, à l'arrivée de la Procession.
[La famille royale occupe le balcon.]

salle du Trône. Et c'est alors que se produit ce fait capital, dont on ne saurait trop souligner l'importance pour l'avenir de l'Espagne et de sa dynastie. Le Saint-Sacrement s'arrête sous le dais. Alphonse XIII est à genoux devant lui. Un prêtre, le P. Postius, s'approche et lit en son nom cette consécration :

Souverain Seigneur, vivant dans le Très Saint-Sacrement de l'Eucharistie ;

*Roi des Rois et Seigneur de ceux qui gouvernent ;
Devant votre auguste trône de grâces et de miséricorde
se prosterne l'Espagne entière, fille très aimée de votre
Coeur.*

Nous sommes votre peuple, réglez sur nous.

*Que votre empire dure toujours à travers les siècles des
siècles.*

Ainsi soit-il.

C'est la première réalisation du voeu de Notre-Seigneur à Paray-le-Monial. C'est la reconnaissance authentique, royale et nationale, de sa souveraineté sur les peuples.

Le soir, la ville toute entière a été brillamment illuminée.

Au Monastère de l'Escorial

Les adorateurs du Saint Sacrement eurent aussi leur jour triomphal. On sait que "l'Association de l'Adoration nocturne" compte, en Espagne, plus de 60,000 membres. La plus grande partie de ces adorateurs se sont réunis samedi dans l'église de l'Escorial, autour de la *Sagrada Forma*, la célèbre Hostie miraculeuse soustraite aux profanations des anciens *gouffres de la mer*, de Hollande. L'austère palais-monastère de Philippe II sera le témoin de cette pieuse veillée, et les rois de Castille, du fond de leur tombe de marbre, devront tressaillir à ce spectacle.

La cérémonie s'ouvrit à 11 heures du soir dans la vaste église du Monastère, où dorment depuis Charles-Quint des générations de rois d'Espagne. Le spectacle de cette adoration était imposant. Au-dessous de l'autel rayonnent quatre rangs de cierges. Sous un baldaquin, le légat préside. Lentement entrent les adorateurs, encadrant d'innombrables bannières blanches et rouges qui s'inclinent devant l'ostensoir. Une foule énorme chante le *Te Deum*. C'est l'Espagne catholique qui affirme sa reconnaissance.

Le prédicateur, le P. Zacarias, monte en chaire. Il parle en un langage ardent, énergique, qui fait frissonner l'auditoire. Un cri puissant s'élève du sein de la multitude: "Viva Jesus sacramentado!" Puis a lieu la veillée nocturne, et, le matin, la communion des adorateurs.

Dimanche matin, la procession se forme à 4 heures. 10000 adorateurs y prennent part. Le cardinal, sous le dais porte l'ostensoir. Les autorités de l'école militaire et les élèves de l'école escortent le Roi des rois. La musique militaire joue. Les montagnes environnantes retentissent. Enfin, le cardinal donne la bénédiction à l'énorme foule. D'immenses clameurs montent: "Viva Dios! Viva Cristo!"

A 3 heures du matin, la reine est arrivée. Aussitôt la musique joue la marche royale. La reine Victoria, suivie de l'infante Louise et des dames de la cour, pénètre dans l'église de l'Escorial, acclamée par la foule enthousiaste. Elle assiste à la messe et communie, puis repart en automobile.



L'Escorial

L'Escorial, le tombeau gigantesque des rois et des reines d'Espagne, se trouve à une distance de 51 kilomètres environ, N.-O. de Madrid, et en tant que grandeur et solidité n'est dépassé que par les Pyramides d'Égypte. "Ce léviathan d'architecture" qui a une superficie d'environ 40,000 mètres carrés (4 hectares environ), bâti entièrement en granit, fut érigé par Philippe II, en mémoire de

la bataille de St. Quentin (1557). Les travaux durèrent plus de vingt ans. Sa situation, à 810 mètres d'altitude est très imposante, au centre d'un amphithéâtre jonché de rochers balayés par les vents et qui forme un cadre digne de cet énorme édifice. La construction a la forme d'un gril, en souvenir du martyr de Saint-Laurent, qui fut brûlé vif sur un gril en l'an 261. Il supporta son supplice avec un sang-froid à toute épreuve, invitant ses bourreaux sur un ton sarcastique, lorsque son corps était rôti d'un côté, à le retourner et en goûter. Ce fut ce Saint héroïque que Philippe invoqua à la bataille de St-Quentin.

L'Escorial est à la fois un Palais, un Monastère, une Eglise et un Mausolée Royal. Le palais contient les appartements habités par Philippe pendant quatorze ans.

Cette église, une merveille d'architecture, contient des statues magnifiques, et le Panthéon, où sont ensevelis les rois et les mères des rois seulement, est peut-être le mausolée le plus imposant et le plus grandiose qui ait jamais été construit. L'édifice est rempli d'un air de tristesse.

L'intérieur de la Basilique est construit sur le modèle du premier plan de S. Pierre de Rome. 48 autels et de magnifiques fresques de Jordan la décorent. C'est dans cette Eglise que l'on garde et vénère depuis tant de siècles l'Hostie miraculeuse dont voici l'intéressante histoire.

C'était au XVIe siècle. Les guerres sanglantes des Pays-Bas tournaient au profit des ennemis, et voici que les partisans de l'hérétique Zwingle parurent sur les murs de Gorcum. Ils s'emparèrent violemment de tout ce qu'ils trouvaient, détruisirent les églises, renversèrent les statues des Saints et piétinèrent les divines hosties renfermées dans les tabernacles.

Ensuite ils entrèrent dans la Cathédrale, mais un des profanateurs, atterré par l'étonnant prodige dont il venait d'être le témoin alla en toute hâte chercher le doyen de l'Eglise, auquel il raconta qu'au moment de piétiner une hostie il en sortit immédiatement du sang. La sainte hostie fut transportée à Malines dans un couvent de franciscains où elle fut exposée à la vénération des fidèles et où le profanateur prit l'habit de S. François.

Grâce aux persécutions, elle fut transportée dans divers sanctuaires, et finalement donnée, par la marquise de Navarres à Philippe II, qui la fit solennellement placer dans ce monastère de l'Escorial, le 7 novembre 1597, où on la vénère encore de nos jours.

Cloture à Tolède

Le dernier acte du Congrès a eu lieu là. Dans la matinée du 30 juin, cinq trains y emmènent 5,000 pèlerins. Sur tout le parcours on chante des hymnes et on acclame le Sauveur. La ville enguirlandée et pavoisée fait un très aimable accueil aux congressistes.

A travers les rues tortueuses le cortège se rend à la cathédrale, vraie merveille de l'art gothique. Les rues sont pleines de monde, et aux balcons pavoisés, la foule regarde passer les pèlerins.

La messe est chantée dans le rite mozarabe à la cathédrale. Tout le passé de l'Espagne semble ici reprendre vie. Selon le rite, le prêtre célèbre, tourné vers les fidèles.

Les chants montent vers la voûte antique, affirmant la foi toujours ancienne, toujours nouvelle. Le jour descend tamisé par les vitraux dans la vaste nef. Quel cadre et quels souvenirs! Les fidèles suivent attentivement la célébration des saints mystères dans ce cadre antique où tout parle à l'imagination.

La grand'messe finie, le chanoine Valiente adresse la parole à la foule massée sous les voûtes séculaires. Il rappelle les gloires passées du pays et termine par ce cri ardent "Viva Cristo!" La foule enthousiaste lui fait écho en répétant l'acclamation "Viva Cristo!". Une ovation indicible est faite à l'orateur, les femmes pleurent de joie. Des voix mâles entonnent l'hymne "Gloire au Christ!" qui résonne dans l'antique enceinte. C'est un moment d'intense émotion.

La foule immense fait entendre des acclamations répétées: "Viva Cristo! Viva Espana catolica!"

La cérémonie de Tolède est un couronnement splendide des fêtes eucharistiques.



La Cathédrale de Tolède

Tolède, capitale d'une province du même nom, n'est qu'à 2 heures 3-4 de Madrid. Elle est bâtie sur des rochers surplombant le Tage, qui l'environne presque entièrement, et sa situation est très imposante. C'est la ville d'Espagne la plus curieuse entre toutes, et elle occupe une place très importante dans l'histoire. Les rois goths en firent leur capitale et on la croit la cité la plus ancienne de l'Europe. Elle a été soumise par bien des conquérants—Romains, Goths, Sarrasins et Chrétiens y ont tour à tour régné et tous y ont laissé des traces. Tolède possède des modèles d'architecture magnifiques dus à la

domination sarrasine qui dura 350 ans. La Cathédrale contiendrait une demi-douzaine des cathédrales ordinaires et, à l'exception de celle de Séville, elle est la plus belle de l'Espagne. La façade en est majestueuse; l'intérieur reçoit le jour de plus de 700 vitraux qui jettent leurs reflets multicolores sur les 88 colonnes supportant la voûte superbe. L'ensemble est d'une richesse extrême.

Après la Cathédrale les synagogues sont les monuments les plus remarquables de Tolède. Les rues tortueuses et escarpées, ainsi que l'architecture bizarre des maisons, sont une mine inépuisable pour le visiteur. "Il y a peu de villes que j'ai jamais vues," dit M. Street, "qui aient autant d'intérêt artistique que Tolède et aucune, peut-être, ne l'égale pour la magnificence de sa situation et la nouveauté et le pittoresque sans cesse renouvelés de tous ses coins."

Conclusion

Commencé dans la crainte et l'angoisse, il s'est continué splendide, au milieu des ovations populaires.

Beaucoup de nos lecteurs sont curieux de savoir si le Congrès de Madrid a surpassé ceux de Londres et de Montréal.

Chacun de ces congrès a eu ses beaux côtés, que les autres n'ont pas égalés. Celui de Montréal n'est pas éclipsé par celui de Madrid et celui-ci laissera un souvenir que n'effacera pas celui de Vienne.

Madrid n'a pas eu les grandes assemblées populaires et enthousiastes de Montréal, mais Madrid a entouré ce congrès de la majesté de ses palais et de ses splendides décorations, et l'Espagne lui a apporté la piété de ses enfants. Ajoutons que la communion de ses 20,000 petits enfants était un spectacle vraiment impressionnant et unique jusqu'ici.

Ce que l'on a vu à Montréal, l'année dernière, on l'a vu à Madrid avec certaines différences pourtant, dues au milieu, au caractère de la population, à l'étreinte qui tenait les coeurs. Il n'y a pas eu l'immense foule de Montréal, mais celle de Madrid était plus enthousiaste. Ici, il

y a eu plus de liberté, c'était un déploiement majestueux, là-bas, on voulait réparer, on voulait dissiper des nuages malencontreux qui voilaient le pays depuis deux ans.

Et si le congrès peut être nommé international, vu le nombre des délégués de l'univers entier, il a paru, en réalité, national. Ce que l'on a glorifié surtout c'est l'Espagne; ce que l'on a voulu surtout prouver, c'est que le pays d'Isabelle et de Ferdinand était resté catholique. En somme, l'Espagne catholique a saisi cette occasion pour compter ses soldats, faire la revue de ses troupes, afin de montrer sa force à ses adversaires aux aguets.

La procession finale a été, on peut le dire, nationale: c'était la grande revue, on n'y a point vu l'affluence de l'année dernière, mais ce qui était beau c'étaient, au milieu des ouvriers andalous, castillans, basques ou navarrais tous en costumes pittoresques de leur province, les uniformes éclatants des soldats formant la haie, c'étaient le salut triomphal à Jésus roi du monde fait par les fanfares des régiments, et ces soldats mettant genou en terre et présentant les armes au passage de l'Hostie.

Qui a vu ces démonstrations, où l'armée et le peuple s'unissent ensemble, en garde un impressionnant souvenir. Aussi les étrangers n'ont pu se dérober en Espagne à l'impression partout ressentie, d'être au milieu d'un peuple encore catholique, héritier d'un passé dont l'héroïsme, la gloire et les grandeurs furent aussi magnifiques que fut fidèle son attachement à l'Eglise.

Voilà ce que fut le Congrès de Madrid.

Un peuple qui sait ainsi manifester son amour envers le mystère eucharistique saura au besoin défendre sa foi contre les attaques sournoises des ennemis de l'Eglise qui sont en même temps, ceux de l'honneur national.

On assure qu'en 1912, le Congrès international se tiendra à Vienne (Autriche), en 1913, à Lyon.



—
x,
es

le
en
st
ie
e.
on
s,

e:
le
ii-
r-
es
nt
n-
re

le
e-
ne
an
lé-
fi-

rs
sa
ise

n-

—
.